

# *In pejus ruit*

*À Lucien Marcheix .*

*Je porte des douleurs plus vieilles que moi-même,  
Mon cœur est encombré de chagrins hérités,  
Et je sens quelquefois mon front devenir blême  
De remords que je sais n'avoir pas mérités ;*

*L'angoisse, les regrets, les tares, les faiblesses  
De ceux d'où nous sortons roulent à travers nous,  
Pour passer, augmentés de nos propres détresses,  
Par le cœur des enfants bercés sur nos genoux ;*

*Un fleuve plus chargé de hontes et d'alarmes  
Descend en emportant dans ses érosions  
Des opprobres nouveaux et de nouvelles larmes,*

*Et grossit à travers les générations ;*

*Jusqu'à ce qu'entraînant toujours plus de misère,*

*Il charrie, en ses flots sans cesse plus malsains,*

*Un poison si puissant de mal héréditaire,*

*Qu'il tue, en y passant, les derniers cœurs humains ;*

*Et qu'épuisant enfin dans des êtres étranges*

*Son onde d'amertume en un dernier effort,*

*Il aille déposer ses limons et ses fanges*

*Dans l'estuaire immense et morne de la Mort.*

*Auguste Angellier (1848-1911)*

